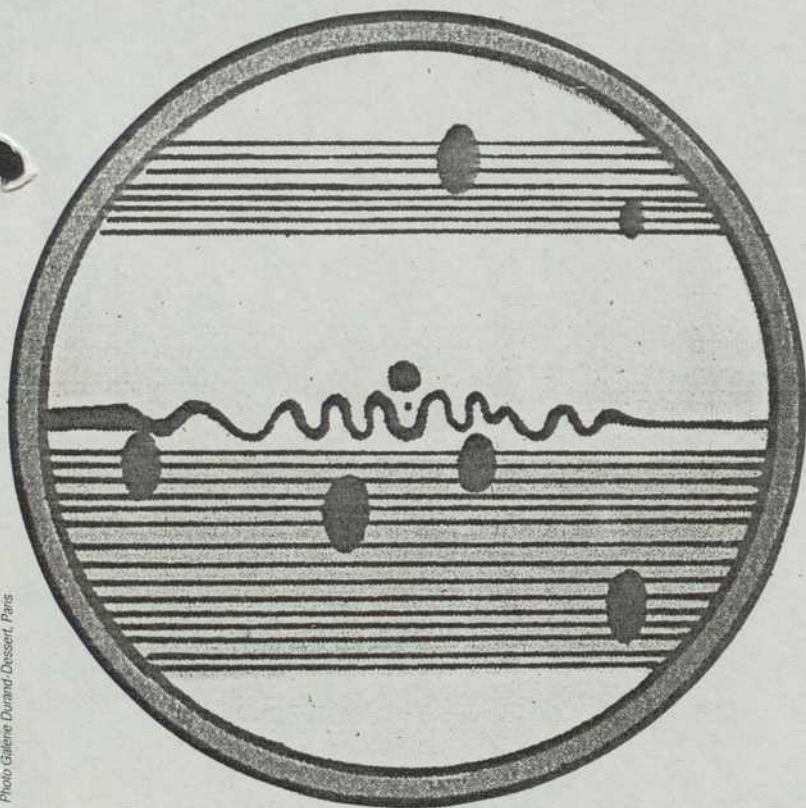


Gérald Gassiot-Talabot, 56 ans, critique d'art de premier plan et directeur adjoint du Centre National des Arts Plastiques depuis 1982. Auteur de nombreux articles sur l'art contemporain, il a dirigé plusieurs grandes maisons d'édition. Son nom reste attaché à la Figuration Narrative, qu'il a vigoureusement défendue.



Bertrand Lavier. «Walt Disney Productions 1947-1984», 1984, photographie sur papier, 100 cm de diamètre. (Galerie Durand-Dessert, Paris).

Ce Stéphanois né en 1949 pratique l'éclectisme et la dérision. Après avoir, pendant plusieurs années, repeint à gros coups de pinceaux (la «touche Van Gogh») les objets les plus divers, il entreprend aujourd'hui une nouvelle série qui l'amène à la photographie.

Kasper König, 42 ans, est éditeur d'art, ancien conseiller du Centre Georges Pompidou, et professeur à Düsseldorf. Il s'est affirmé comme le spécialiste incontesté de l'art contemporain allemand, et encore plus spécialement depuis le succès de l'exposition «Von hier aus» qu'il a organisée, l'été dernier à Düsseldorf.

met bien en scène cette situation, tout en proposant un choix national très équilibré.

Beaux-Arts : Quels artistes avez-vous personnellement voulu voir figurer ?



Gérald Gassiot-Talabot : Certains artistes que j'apprécie depuis longtemps n'ont pas eu besoin d'être beaucoup défendus. C'est le cas de Buren et de quelques autres, reconnus à l'étranger (n'oublions pas que le regard des étrangers était majoritaire dans le jury). Pour d'autres, ce fut plus difficile. Dans ces conditions, je suis particulièrement heureux de la présence, entre autres, de peintres comme Rosenquist, Arroyo, Golub, Erro ou Adami, qui représentent une approche importante du travail de la figuration. Il y a aussi un artiste plus marginal comme Michel Haas, auquel nous tenions.

Alanna Heiss : Il n'y avait absolument aucun consensus au départ, et il m'a fallu beaucoup discuter et me battre pendant tout un an. J'ai insisté pour que certains artistes y participent, mais je n'y suis pas toujours parvenu. Je crois que ça a été aussi la même chose pour chacun des commissaires de la Biennale. Tout le monde a dû faire des choix difficiles, et des concessions. Nous n'étions pas chacun représentants d'un pays particulier ayant droit à présenter un quota d'artistes, mais les membres d'un jury international, et nous avons tous à convaincre les autres.

Achille Bonito-Oliva : Tous les artistes que j'ai voulu inviter sont présents. J'ai ainsi directement proposé Garouste, Albérola, Lupertz, Merz et Paolini. Ils ont fait l'unanimité. Je n'avais pas de préférences nationalistes, et j'ai également proposé des gens en dehors de la Trans-Avant-Garde.



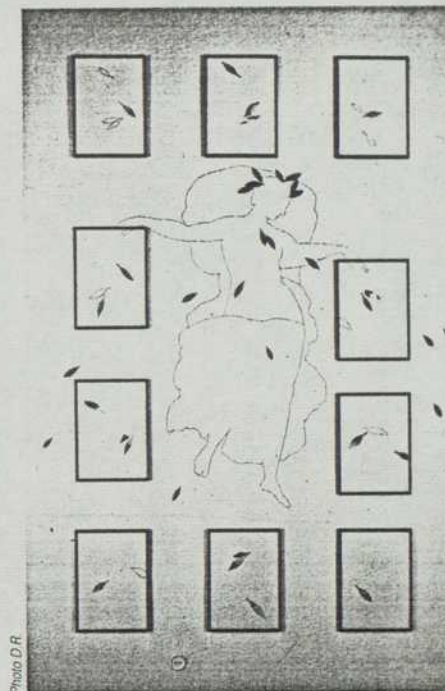
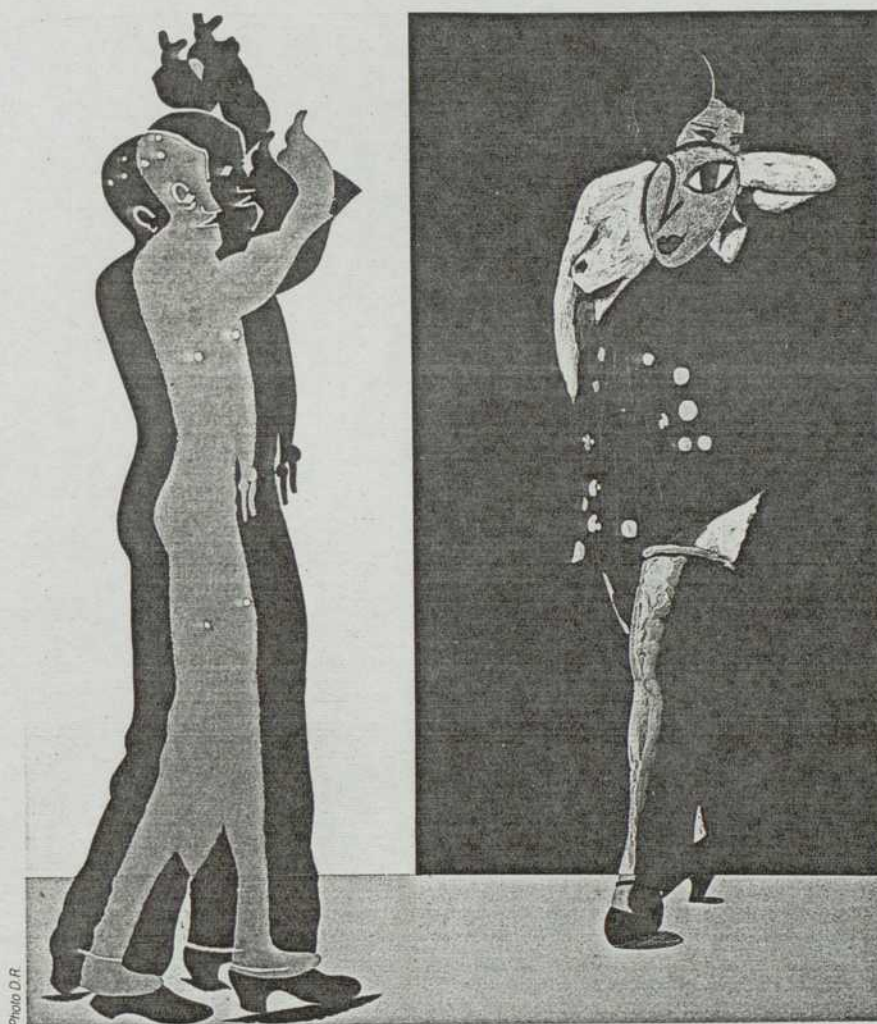
Kasper König : Personnellement, j'ai toujours été contre les préférences nationales, et il est intéressant de voir qu'un certain nombre d'artistes allemands présents n'ont pas été proposés par moi mais par d'autres commissaires. En tout cas, je n'ai fait aucun chantage pour appuyer mes choix.

Beaux-Arts : Quels sont selon vous les points forts de cette Biennale, et quels événements attendez-vous particulièrement ?

Gérald Gassiot-Talabot : Le point fort de cette Biennale, c'est d'offrir une proposition exceptionnelle et spécialement destinée au public français. J'attends, pour ma part, une prise de conscience dans le public français, grâce à des œuvres monumentales,

Eduardo Arroyo. «La Nuit espagnole», 1984, technique mixte, 114 x 100 cm. (Collection de l'artiste).

Pionnier de la Figuration Narrative, Arroyo fit scandale en 1965 en assassinant une effigie de Marcel Duchamp, pour exprimer une volonté de rompre avec un art moderne intellectuel et élitiste.



Giulio Paolini. «Summa copiosa», 1983, matériaux divers.

Ce jeune artiste italien poursuit depuis plus d'une dizaine d'années un travail conceptuel d'exploration du naturel et de l'artificiel, et de déconstruction des modes de représentations traditionnels.

des réalisations spécialement conçues, mais aussi à des expositions plus discrètes, comme celle de Michaux.

Alanna Heiss : Il y aura des travaux récents et inédits de très grands artistes. Ainsi les dernières toiles de David Hockney, qui sont pour moi de fabuleuses leçons sur l'histoire de l'art moderne. Je pense aussi aux installations de Kim Jones, un Américain d'une quarantaine d'années qui a passé dix ans au Vietnam. Ses «actions» pourront choquer, mais il faut absolument le découvrir.

Kasper König : Il y a tant de facteurs en présence qu'il me semble difficile de m'avancer sur cette exposition, qui sera une surprise aussi pour les gens qui auront contribué à la mettre sur pieds...

Achille Bonito-Oliva : C'est la confrontation de très jeunes artistes avec de grandes figures. A Venise, les uns et les autres exposent séparément ; à Cassel, il n'y a jamais

vraiment d'artistes très jeunes. Les Latino-Américains sont à découvrir, aussi.

Beaux-Arts : Quels conseils, quels slogans donneriez-vous pour attirer le grand public à la Biennale ?

Gérald Gassiot-Talabot : Je dirais que la Nouvelle Biennale est une suggestion exceptionnelle, et partielle. Une proposition et une hypothèse parmi d'autres.

Alanna Heiss : Je crois qu'il faut y aller, car on pourra y voir de très grands travaux. Ce sera un événement, de toutes façons, car si certaines pièces peuvent être soit mauvaises, soit extraordinaires, je crois que nous avons évité le médiocre.

Kasper König : Je dirais qu'en allant à la Biennale on peut se faire une bonne idée de ce qui se passe actuellement en art contemporain. Elle rend compte à la fois de l'actualité des galeries, des musées et des grandes

expositions, et de la position d'artistes l'identité spécifique, comme Daniel Buren, Luciano Fabro, Richard Artschwager, Reinhard Mucha. La sélection me semble très correcte, même si j'aurais aimé que l'on mélange plus les différents arts, au lieu de présenter des sections arts plastiques, sculpture, architecture distinctes.

Achille Bonito-Oliva : Je leur conseille de faire deux visites : l'une pour l'impression, l'autre pour la contemplation. Je les inviterais à être nomade et éclectique...

La Nouvelle Biennale de Paris se tient sous Grande Halle du Parc de la Villette, du 21 mai au 21 juin, Porte de Pantin, Paris 19e. Catalogue de la section arts plastiques : 350 p., 32 ill. couv. publié par Electa Moniteur. Prix : 150 F.

Patrice Bloch et Laurent Pesenti sont journalistes.